

Paris le 30 Juin 1954

Chère amie Marguerite, - Bien  
reçu votre aimable carte collective  
avec "Willi" et Dr. H. Herumann - Cela  
m'a causé un plaisir très vif, et  
une grande joie, - Entre temps, j'ai  
mis une lettre à vous, posant des  
questions au Prof. pour illustrer -  
Savoir si le relief sable, partait  
directement de chez vous à lui  
ce qui m'étonnerait, mais?  
Si vous nous le faites passer...  
par une circonstance occasionnelle,  
vous indiquer le format exact -  
et le prix en marks pour vous -  
nous, nous ferons ensuite le  
nécessaire et la facture à due -  
Je pense que ma lettre est  
arrivée après r/départ en Suisse

mais je sais aussi que vous n'y allez pas pour longtemps. — donc, ces renseignements sont nécessaires à la galerie; car toutes ces questions doivent être réglées par moi (argent) avant mon départ en vacances le 26 juillet de Paris, mais, le 24 de la galerie. — Je vous espère tous en bonne santé. — heureux de votre voyage — d'avoir vu Cristina et je pense qu'elle est bien, et heureuse de sa vie là-bas — Pour moi, depuis que je vous ai vus, tout s'écoule normalement et joliment. — Je suis comme une fiancée «mûrie» qui goûte, et apprécie la lettre quotidienne de ce cher D. Frau, qui lui aussi, est impatient, amoureux (plus que moi) ceci entre nous, pressé de voir

arriver le 22 juillet au soir pour  
me voir descendre du ciel, et  
arriver à Oslo. - Les affaires  
sont calmes - (heureusement)  
car je suis un peu fatiguée  
et ai hâte de goûter le calme  
repos, détente, changement de  
vie. - Je vous embrasse avec  
tendresse amie Margot, - Je  
pense beaucoup à vous, à  
votre vie si harmonieuse entre  
Willi, vous, et les deux filles -  
Amities pour Monsieur Guido.  
Je vous prie et l'espère que  
vous soyez tous bien, bien, bien.  
Je vous embrasse de tout  
cœur.

Votre amie  
Marthe

## L'ALLEMAGNE

**D**EUX rétrospectives occupent la majeure partie du pavillon germanique : l'une composée d'une cinquantaine de peintures de Paul Klee dont nombre proviennent de la Fondation Klee de Berne, de collections privées de Munich et du Kunsthaus de Zurich. Il s'agit donc d'œuvres qui n'ont pas dans leur ensemble été vues à Paris et qui apporteront au amateurs de la chanson discrète et prenante de ce grand inventeur-poète que fut Klee des raisons nouvelles d'aimer ce peintre. L'autre rétrospective groupe une cinquantaine de peintures d'Oscar Schlemmer. On sait à quelle triste condition de vie les nazis réduisirent cet artiste et ses dernières œuvres qu'il faisait en secret font deviner un profond désespoir. Sans doute eut-il fallu à Schlemmer, que Paris ne connaît pas mais qui joua un grand rôle dans l'école des Bauhaus, de grands murs à décorer : ses œuvres souffrent d'une retenue, d'une timidité douloureuse alors qu'elles sont conçues en vue de l'épanouissement de grands décors muraux. Quant aux jeunes artistes qui ont été rassemblés dans les autres salles du pavillon, ils participent du poncif surréaliste sans rien apporter de nouveau. L'ensemble de sculptures d'acier de Hans Uhlmann s'inscrit dans la bonne moyenne de la production abstraite courante.

P. D.



Oscar SCHLEMMER. — Peinture